

POINGS À LA LIGNE

LUC FIVET

Théâtre

lucfivet.fr

© Luc Fivet, 2025

979-10-93698-17-5

Couverture © Luc Fivet (avec Gamma AI)

Scène 1

(Décor : le bureau de l'éditrice. Bureau moderne, où sont disposés des piles de manuscrits.

L'éditrice est assise à son bureau. Elle est très nerveuse, consulte son téléphone, jette un coup d'œil à son ordinateur. L'assistante entre sans frapper. Elle a un carnet et un stylo-bille à la main.)

L'assistante : Bonjour, Odile.

L'éditrice : On ne vous a jamais appris à frapper avant d'entrer, Magali ?

L'assistante : Pas le temps. Comment ça va ce matin ?

L'éditrice : On fait aller.

L'assistante : Vous n'avez rien de mieux à me proposer ?

L'éditrice : Bon. Ça va comme quelqu'un qui cherche un best-seller pour payer votre salaire à la fin du mois. Ça vous convient comme résumé de l'intrigue ?

L'assistante : C'est limpide.

L'éditrice : Eh bien, je compte sur vous. Qu'est-ce que vous avez à me proposer aujourd'hui ?

L'assistante : On a enfin reçu le manuscrit de Georges Marchand. « Les fleurs du désert ». C'est l'histoire d'un médecin en pleine crise de la cinquantaine. Il a tout pour être heureux, mais décide de tout quitter du jour au lendemain pour s'interroger sur le sens de la vie. Une méditation poétique sur l'homme et son destin.

L'éditrice : Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse de ça ?

L'assistante : Le publier. Nous sommes une maison d'édition, non ?

L'éditrice : Merci, j'ai remarqué. J'ai remarqué aussi qu'aujourd'hui, les lecteurs sont surtout des lectrices. Les états d'âme d'un mâle en pleine débandade, il y a peu de chances que ça les intéresse.

L'assistante : Vous croyez ?

L'éditrice : J'en suis sûre. Elles en ont déjà un à la maison, ça leur suffit amplement comme ça.

L'assistante : Mais c'est de la grande littérature.

L'éditrice : Si la littérature faisait vendre des bouquins, ça se saurait. Dites-lui que son manuscrit est en comité de lecture, il finira bien par se décourager. Quoi d'autre ?

L'assistante : On a une biographie de Johnny Rocket.

L'éditrice : Le rocker ? Il n'est pas mort, lui ?

L'assistante : Si, il y a trois ans. Mais il a toujours ses fans. Et puis c'est une biographie non autorisée. Il devrait y avoir des révélations scandaleuses.

L'éditrice : On va apprendre qu'il faisait passer ses migraines avec du whisky ? Sans intérêt. Et puis, chaque fois que vous voyez passer un enterrement, c'est un fan de Johnny Rocket qui s'en va. Moi, je veux toucher le grand nombre possible de lecteurs. C'est non. Quoi d'autre ?

L'assistante : « Le bonheur est plus près que tu ne l'imagines ». Un feelgood de Catherine Mastic.

L'éditrice : Laissez-moi deviner : une jeune femme qui vient de perdre son mari se replie dans la solitude d'un refuge de haute montagne/un corps de ferme abandonné/un ashram pour guérir de ses blessures. Et là, un guide de haute montagne/un garde-chasse/un adepte de la méditation lui fait redécouvrir les vraies valeurs de l'existence et lui rend foi en l'amour.

L'assistante : C'est exactement ça. Sauf qu'ici, l'héroïne fait de la plongée sous-marine et rencontre un homme-grenouille.

L'éditrice : C'est mille fois lu, ce genre de bouquins.

L'assistante : Mais c'est tendance.

L'éditrice : On en a publié une centaine, de ces trucs-là ! Ça ne marche plus. Dites-lui qu'on ne le prend pas. Vous n'avez vraiment rien de plus croustillant sous la main ?

L'assistante : Sinon, on vient de nous déposer un récit de vie. Une femme raconte les abus sexuels dont elle a été victime dans son enfance.

L'éditrice : Ah, c'est déjà plus intéressant.

L'assistante : Elle a été aussi la cible de harcèlement moral à l'école. Elle a même dû arrêter ses études suite à une dépression.

L'éditrice : Très bien, ça ! C'est tout ?

L'assistante : Elle s'est mariée avec un homme qui s'est révélé jaloux, mythomane et pervers narcissique.

L'éditrice : De mieux en mieux !

L'assistante : Et j'ai gardé le meilleur pour la fin : elle a fui en pleine nuit avec ses deux enfants pour échapper à son mari qui menaçait de la tuer à coups de fer à repasser. Elle a fini par aller voir les flics. Au départ, ils ne l'ont pas crue, mais une jeune capitaine de police a fini par prendre sa plainte. Grâce à son intervention, la femme a pu être sauvée et le mari interpellé. Depuis, elle a refait sa vie avec une femme transgenre qui a adopté ses deux enfants. Elles ont créé ensemble une start-up écolo promise à un grand avenir.

L'éditrice (*bondissant sur ses pieds*) : Mais c'est merveilleux ! Un témoignage pareil, c'est inespéré ! C'est 100 000 exemplaires au minimum ! 500 000 en poche ! 20 traductions ! Une adaptation au cinéma ! La maison est sauvée ! Quel est le titre du livre ?

L'assistante : « Le cul dans les ronces ».

L'éditrice : Bon, un titre, ça se change. Et l'auteur ?

L'assistante : Marceline Tabouret.

L'éditrice : Bon, ça aussi, ça se change. Appelez-la tout de suite !

L'assistante : C'est parti !

(L'assistante sort. L'éditrice prend son téléphone.)

L'éditrice : Allô ? Régis ? Oui, écoute-moi bien. J'ai reçu un super bouquin. Un best-seller, j'en mets ma main à couper. Je veux que tu me fasses des projections de ventes en fonction d'une sortie en septembre, en janvier ou en avril. Le tirage ? Cent mille. Minimum. Oui, je suis sûre de moi. Un livre pareil, on n'en reçoit qu'un tous les 20 ans. *(Elle raccroche, compose un autre numéro.)* Allô, Chantal ? Je voudrais que tu me prépares un contrat. Au nom de Marceline Tabouret. Oui, on changera. « Le cul dans les ronces ». Non, je ne te parle pas de moi, c'est le titre. Provisoire, bien sûr. Contrat type. Bien sûr que non, pas d'avance. On ne donne jamais d'avance à un auteur inconnu, tu le sais bien. On n'est pas les Restos du Cœur, ah ah ah. Bon, tu me l'envoies tout de suite ? Je veux que ce soit signé dans la matinée.

(On frappe à la porte. L'assistante apparaît, très gênée.)

L'assistante : Marceline Tabouret est à l'accueil.

L'éditrice : Déjà !

L'assistante : Elle prenait son petit déjeuner au bistrot du coin en attendant notre appel.

L'éditrice : Un bon présage ! Eh bien, Magali, qu'est-ce que vous attendez ? Faites-la monter !

L'assistante : C'est parti.

(L'éditrice s'assied à son bureau et prend une pose directoriale. Son téléphone sonne.)

L'éditrice : Ah, c'est toi, mon chéri. Désolée, je n'ai pas beaucoup de temps à t'accorder. Je suis en rendez-vous, là. Hyper important. Non, je ne suis pas chez le coiffeur. Non, cette fois, c'est vraiment hyper important. Un futur best-seller. Tombé du ciel ce matin.

(Grégoire Corbeau entre. Il porte un costume sobre et tient un attaché-case à la main. Absorbée dans sa conversation, l'éditrice ne le voit pas.)

Oui, un best-seller. Je dirige les éditions du Grand Art depuis plus de vingt ans, et je peux te dire que c'est la première fois que... Oui, je sais aussi que ça fait vingt ans que tu finances la maison. Mais cette fois, tu ne le regretteras pas. Je te

promets que j'ai sous la main le coup du siècle. Non, je n'oublie pas le dîner de ce soir. Je te rappelle, mon chéri. À plus tard.

(Elle raccroche et aperçoit enfin son visiteur.)